J.-E. DIACON

PROFESSEUR DE CHIMIE GÉNÉRALE
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE MONTPELLIER
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Décédé le 29 Décembre 1893


BIBLIOTHÈQUE

J.-E. DIACON

PROFESSEUR DE CHIMIE GÉNÉRALE

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE MONTPELLIER

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Décédé le 29 Décembre 1893



MONTPELLIER

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CHARLES BOEHM

ÉDITEUR DU NOUVEAU MONTPELLIER MÉDICAL

—

1894

J.-E. DIACON

M. le professeur Diacon, Directeur de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, Chevalier de la Légion d'Honneur, est décédé à Montpellier, le 29 décembre 1893.

Les obsèques ont eu lieu le surlendemain, à deux heures de l'après-midi. Le cercueil était précédé de nombreux draps d'honneur portés par l'Association des Etudiants, les Etudiants en pharmacie, les Pharmaciens de l'Hérault, les amis de l'Université, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, les préparateurs et chefs des travaux de l'Ecole, les professeurs délégués des diverses Facultés.

Un grand nombre de couronnes avaient été offertes par les amis, les collègues, les agrégés, les chefs de travaux, les préparateurs, les Etudiants, les employés de l'Ecole, diverses Sociétés, etc.

Le deuil était conduit par M. Régis, capitaine au 9e d'artillerie, à Bourges, beau-frère du défunt, assisté de M. Jeanjean, assesseur de l'Ecole de Pharmacie, et de M. le pasteur Gachon et par M. Fonzes, cousin du défunt, préparateur à l'Ecole Supérieure de Pharmacie.

M. le Recteur de l'Académie, le Conseil général des Facultés, l'Ecole de Pharmacie, les Facultés de Droit, Médecine, Lettres et Sciences assistaient en corps à la cérémonie. L'Association générale des Etudiants était représentée par son Bureau, précédé du

drapeau de l'Association et accompagné d'un grand nombre d'Etudiants.

Une foule considérable d'amis, de membres de Sociétés savantes dont faisait partie le défunt, et diverses délégations s'étaient joints à la famille.

Suivant l'usage, le cortège s'est rendu à l'Ecole Supérieure de Pharmacie ; les Etudiants ont porté le cercueil jusque dans la cour.

Quatre discours ont été prononcés, le premier par M. Gérard, recteur, le second par M. Massol, professeur, au nom de l'Ecole de Pharmacie ; le troisième par M. Vires, président de l'Association des Etudiants, le quatrième par M. Mallet, étudiant, au nom des Etudiants en pharmacie

Les discours terminés, le cortège s'est reformé et a accompagné le regretté Directeur jusqu'au cimetière protestant, où M. le pasteur Gachon a prononcé une allocution et procédé à la cérémonie religieuse.

Discours de M. GÉRARD

Recteur de l'Académie

Messieurs,

L'année finit pour nous dans une grande tristesse. Un nouveau deuil vient de frapper notre Université Montpelliéraine, un deuil cruel entre tous, et qui nous met au cœur une poignante émotion : l'Ecole Supérieure de Pharmacie, si éprouvée il y a un an par la fin soudaine et prématurée de M. le professeur Soubeiran, vient de perdre le chef aimé et vénéré qu'elle comptait depuis trente ans parmi ses Maîtres, et à qui, depuis douze ans, elle avait remis, avec une confiance sans bornes le soin de ses destinées.

Il y a quelques semaines à peine, nous fêtions avec M. Diacon, dans la salle de vos séances, l'installation des deux jeunes Maîtres qui venaient si heureusement remplir les cadres un moment incomplets de l'Ecole. Vous vous rappelez avec quelle émotion et quelle joie il leur souhaitait la bienvenue, à eux, ses élèves et ses amis, dont il avait guidé les études, préparé les succès, et qu'il était fier et joyeux de voir apporter à sa chère Ecole le renouveau de leur science et de leur dévouement. Tout semblait annoncer que pendant de longues années encore il resterait à ce poste d'honneur qu'il occupait si dignement, entouré de l'estime et de l'affection de tous, dans la Ville comme dans l'Ecole, et voilà que nous sommes réunis, presque à la même place, le cœur serré d'une grande douleur, pour lui adresser nos derniers adieux.

Tout ici nous raconte ses labeurs, son dévouement, son souci constant et passionné pour la prospérité de cette Ecole, à laquelle il s'était donné tout entier, avec laquelle il avait comme identifié sa vie. Ces bâtiments nouveaux qui complètent et rajeunissent si bien les anciens, c'est sous sa direction éclairée, sous sa surveillance infatigable de tous les instants, qu'ils se sont élevés; cette cour d'un aspect si harmonieux, c'est lui qui a pris soin de l'embellir; dans ces laboratoires si bien aménagés dont il s'efforçait sans relâche d'accroître les richesses, c'est lui qui inspirait les travaux, qui stimulait l'ardeur aux recherches. Uniquement préoccupé du bien de ses collaborateurs et de ses élèves, la dernière fois que je l'ai

vu, en m'annonçant avec joie l'accroissement du nombre de nos étudiants, il m'entretenait des moyens d'agrandir les salles des travaux pratiques, afin d'assurer à tous les plus complètes ressources de travail, et il me pressait de soumettre ses projets à M. le Directeur de l'Enseignement supérieur pour en hâter la réalisation.

C'est un noble et touchant spectacle que celui d'un homme qui s'absorbe ainsi dans sa mission, qui lui donne tout son temps, toutes ses forces, toutes ses pensées ! C'est une grande leçon aussi que cette carrière tout entière consacrée à la science et au devoir, et qui ne fut, on peut le dire, qu'une recherche scientifique, ininterrompue. Depuis qu'en 1855 il abandonna ses fonctions au lycée de Montpellier, pour se livrer plus librement à ses travaux de prédilection sous la direction de notre illustre Chancel, auprès de Balard et de Bérard, ces Maîtres qui firent de nos Facultés Montpelliéraines l'un des foyers les plus actifs des découvertes chimiques, — que de jours il a passés dans son laboratoire, poursuivant ses expériences avec un soin, un scrupule qui ne se lassaient jamais ! Sa thèse sur la décomposition de la lumière, ses travaux d'analyse spectroscopique, attirèrent l'attention du monde savant, et contribuèrent à assurer la marche de la science dans cette voie alors tout nouvellement ouverte. Ses recherches sur les dissolutions donnèrent une puissante impulsion à des investigations devenues si fécondes. Aussi, suppléant dès 1865 du professeur Bérard dans le cours de chimie générale, il était en 1868, au lendemain d'un brillant concours d'agrégation, nommé titulaire de cette chaire où il avait fait ses preuves de professeur et de savant, définitivement attaché à cette Ecole et à cette Ville auxquelles il avait voué son existence et ses travaux. C'est là qu'en 1881 il fut appelé à devenir le Directeur, c'est-à-dire l'inspirateur et le guide de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, et telle fut la notoriété qu'il acquit dans ses délicates fonctions, telle fut la confiance qu'il inspira à tous, que ses Collègues des Ecoles de Pharmacie le choisirent unanimement, en 1892, pour les représenter au sein du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Si cette haute mission était largement justifiée par sa réputation de savant, elle ne l'était pas moins par la dignité de son caractère. La droiture de ses intentions et de ses actes, sa conscience poussée jusqu'au scrupule, la sûreté absolue de ses relations, lui attirèrent non seulement l'estime, mais une sympathie mêlée de respect Les cruelles épreuves qu'il avait traversées, le chagrin dont son cœur portait la secrète mais inguérissable blessure, semblaient avoir encore ravivé en lui les sources

naturelles de la bienveillance et de la bonté. J'entendais hier encore un de nos Maîtres me dire, les larmes aux yeux, tout ce qu'il avait dû, à son arrivée à Montpellier, à l'accueil de M. Diacon. Pour connaître tous les bienfaits de cette bonté aussi discrète que large et sûre, il faudrait interroger toutes les générations des élèves qu'il a formés, et pour lesquelles il a été un appui, un protecteur non moins qu'un maître.

Oui, M. Diacon a été, dans la plus noble acception du terme, un homme de devoir et un homme de bien, un exemple de probité parfaite et de dévouement inépuisable. Et c'est pour cela qu'à tous ses collaborateurs de l'Ecole, à tous ses collègues du Conseil général, à tous ses concitoyens, à tous ceux qui l'ont connu, le coup qui nous l'a si brusquement enlevé laisse une sincère, une profonde douleur.

M. le Ministre de l'Instruction publique m'a chargé d'exprimer ici toute la part qu'il prend à notre deuil et d'adresser à la famille de M. Diacon le témoignage de l'estime et de la sympathie que votre regretté Directeur avait su inspirer à ses collègues du Conseil supérieur.

Pour moi, mon cher Diacon, parmi les adieux trop nombreux, hélas! que j'ai dû adresser déjà au nom de notre Université Montpelliéraine, il n'en est pas où j'aie mis plus de mon cœur et dont j'aie senti plus fortement l'amertume.

Discours de M. MASSOL

Professeur de Physique à l'École supérieure de Pharmacie

MESSIEURS,

Emportés par le courant de la vie, nous oublions volontiers la fragilité de l'existence humaine ; mais aussi quelle douloureuse déception lorsque les événements viennent nous rappeler à la réalité !

Il y a un an, nous étions réunis ici autour de la dépouille mortelle de notre cher et toujours regretté Souheiran, et à peine avions-nous pansé notre blessure que la mort frappe à nouveau dans nos rangs ; cette fois, c'est la tête qu'elle atteint, et nous voici groupés autour du cercueil de notre Directeur.

Quel brusque dénouement ! Samedi dernier il quittait son laboratoire, plein de vie, formant des projets pour l'avenir, et huit jours après nous le conduisons ici pour la dernière fois. Vous venez d'entendre la cloche faire retentir les airs d'un dernier et suprême appel ; elle ne sonnera plus, hélas ! pour rassembler dans l'amphithéâtre les élèves accourant en foule à ses leçons.

Chargé par mes Collègues de dire ce que fut le professeur et le savant, je me sens si douloureusement ému, que je crains que la tâche n'ait été au-dessus de mes forces.

Né à Montpellier le 14 juillet 1827, Jules-Émile Diacon fit ses études classiques dans notre lycée, et les couronna dignement en obtenant les grades de bachelier ès lettres, bachelier ès sciences physiques et bachelier ès sciences mathématiques.

Cherchant aussitôt sa carrière dans l'enseignement, il entra à la Faculté des Sciences et y conquit brillamment les deux grades de licencié ès sciences physiques et licencié ès sciences mathématiques.

Il fut alors nommé professeur de travaux graphiques au lycée de Montpellier, et en 1854 il fut chargé de l'enseignement des sciences physiques et naturelles.

Mais il visait plus haut; retenu par l'attrait des recherches scientifiques,

il ne voulait pas s'éloigner de la Faculté des Sciences, et en 1855 il se faisait nommer préparateur auxiliaire de chimie et de physique; il occupa ces modestes fonctions jusqu'en 1867.

C'est pendant cette période que, préparateur de Wolf et de Chancel, il commença ses travaux scientifiques, tantôt collaborant avec ses Maîtres, tantôt poursuivant seul des recherches de la plus haute importance.

En 1864, il présentait devant la Faculté des Sciences de Montpellier deux thèses, l'une de physique, l'autre de chimie, qui lui valurent le titre de docteur ès sciences physiques, et l'année suivante il fut nommé suppléant de Bérard, alors professeur de chimie dans notre École ; il a occupé la chaire de chimie de février 1865 à ce jour, c'est-à-dire pendant vingt-neuf ans.

Il se munit alors des grades exigés pour l'enseignement pharmaceutique, subit ses examens de pharmacien de 1re classe, et en 1867 se présenta aux épreuves du concours d'agrégation pour les Ecoles de Pharmacie.

La thèse qu'il soutint à cette occasion « sur la décomposition de la lumière provenant de diverses sources» eut un retentissement énorme ; et le succès qu'il remporta lui valut immédiatement le titre de chargé du cours de chimie ; — un an après, M. Bérard ayant donné sa démission de professeur, M. Diacon devint titulaire de la chaire.

Son influence sur l'enseignement de la chimie fut considérable; à l'ancienne notation équivalentaire, il substitua la notation atomique, et adopta en chimie organique la classification des corps en séries homologues, ce qui lui permettait d'intercaler facilement les centaines de combinaisons dont s'enrichit chaque année l'arsenal thérapeutique.

Aidé de son collègue M. Jeanjean, il organisa des manipulations de chimie et d'analyse pour les élèves, et il est permis de dire que c'est dans notre Ecole qu'a pris naissance l'enseignement pratique, aujourd'hui aussi important que l'enseignement oral.

En 1881, lorsque M. Planchon, nommé professeur à la Faculté de Médecine et chargé de la direction du Jardin des Plantes, donna sa démission de directeur de l'Ecole, M. Diacon fut choisi par le Ministre de l'Instruction publique pour lui succéder.

Il commença aussitôt l'œuvre à laquelle il a consacré les douze dernières années de son existence.

C'est à lui que l'Ecole doit le développement et les transformations qu'elle a subies durant cette période. Dès que les concours de 1882 et

1884 lui eurent donné des agrégés, il institua des cours complémentaires, et c'est à cette heureuse initiative que l'Ecole a dû plus tard la possibilité de créer un programme pour chacune des trois années d'études.

C'est à lui aussi que nous devons l'accroissement des locaux, qui a permis une meilleure installation des laboratoires des professeurs, la création de travaux pratiques de physique et d'histoire naturelle, d'un laboratoire de recherches, et de laboratoires particuliers pour les agrégés.

Il dut trouver une douce récompense, en même temps qu'un encouragement à continuer son œuvre, dans les suffrages que lui accordèrent ses collègues et les agrégés de l'Ecole en 1886, 1889 et 1892.

Il venait enfin d'obtenir une dernière satisfaction, toutes les Ecoles supérieures de Pharmacie de France l'avaient désigné pour les représenter au Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Les distinctions honorifiques ne lui avaient pas manqué; officier d'Académie, puis officier de l'Instruction publique, il avait reçu il n'y a pas encore six mois la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, juste récompense d'une vie toute de travail et de dévouement.

L'œuvre scientifique de M. Diacon est considérable; de 1857 à 1861, il travaille au laboratoire Chancel, et publie en collaboration avec lui un Mémoire important sur les acides de la série thionique, ainsi qu'une notice sur le chauffage au gaz dans les laboratoires de chimie, question alors toute d'actualité.

Il imagine un nouvel appareil pour l'analyse du gaz, et présente à l'Académie des Sciences des observations intéressantes sur le calcul des densités de vapeur, et la détermination des formules des corps neutres et volatils. — Il organise en même temps des expériences sur les solubilités des mélanges salins; poursuivies pendant trois années, ces recherches lui fournirent les éléments de la Thèse de physique qu'il présenta pour le doctorat ès sciences; et les résultats qu'il publia sont toujours cités dans tous les ouvrages relatifs aux solubilités des sels.

Mais un fait nouveau allait donner une autre direction à ses travaux. Kirchhoff et Bunsen venaient de faire paraître un Mémoire sur le spectroscope; il construisit avec son excellent ami Moitessier, alors suppléant du professeur Bérard à la Faculté de Médecine, un spectroscope, qu'ils appliquèrent immédiatement à l'étude des eaux minérales, et qui leur permit de découvrir la lithine dans les eaux de Vichy et le rubidium dans celles de Lamalou.

L'année suivante, il publiait, avec le professeur Wolf, un travail d'une importance capitale sur les spectres des métaux alcalins.

En 1863, il imaginait un chalumeau à gaz chlore-hydrogène qui lui permit d'effectuer, sur les spectres des sels alcalins, des découvertes inattendues, qu'il expose dans sa thèse de chimie pour le doctorat ès sciences sous le titre de «Recherches sur l'influence des éléments électro-négatifs sur le spectre des métaux ».

Il s'occupa alors plus spécialement de travaux de physique pure, et il publia avec Moitessier un Mémoire ayant pour titre : « Sur un moyen facile d'obtenir des réseaux inverses les uns des autres, et dont les intervalles obscurs et transparents soient dans un rapport donné », puis un peu plus tard, avec Wolf, il fit connaître « un moyen de montrer, en employant les appareils à projection, le mode de propagation des ondes sonores ».

Mais il revient bientôt à ses recherches favorites, les applications du spectroscope ; et il présente en 1867 au concours d'agrégation une thèse « Sur la décomposition de la lumière provenant des diverses sources », travail extrêmement important, qui peut encore aujourd'hui être consulté avec fruit, bien que 27 années de recherches aient considérablement élargi le cadre de nos connaissances sur ce sujet ; mais rien n'est venu infirmer ni ses expériences, ni les conclusions qu'il en avait tirées.

Il faut encore citer de lui un Mémoire sur la notation des raies du spectre, qui a servi de base à la méthode de graduation des spectroscopes en longueurs d'onde, méthode qui a permis de rendre comparables les résultats fournis par des instruments différents ou publiés par divers auteurs.

Plus récemment, je me rappelle l'avoir assisté pendant plusieurs années, comme préparateur, dans ses recherches sur la chlorophylle, et la comparaison des matières colorantes du sang, de la bile et de l'urine ; et s'il n'a pas publié les résultats importants qu'il avait obtenus, c'est qu'une perte irréparable une douleur immense, venait de le frapper au cœur : la mort de son fils unique.

Pendant quelques années il essaya vainement de reprendre ses travaux interrompus ; sa robuste constitution lui avait permis de résister au coup qui l'avait atteint, mais il sentait sa vie brisée.— « Je n'ai plus de but, me disait-il dans les moments d'épanchement, ma carrière est terminée ».

C'est à ce moment que lui fut confiée la direction de l'Ecole; j'ai dit

avec quel dévouement sans bornes, avec quel amour il en avait fait sa chose, ne vivant plus que pour elle.

Cependant dans ses dernières années, la période de réorganisation terminée, il avait une tendance très marquée à reprendre ses travaux scientifiques, et il venait de faire construire un spectro-photomètre de son invention, avec lequel il voulait étudier les dissolutions colorées.

Les questions théoriques l'attiraient surtout ; l'année dernière, il communiquait à l'Académie des Sciences des aperçus intéressants « sur les tonalités thermiques des acides et des bases », et il s'occupait en ce moment d'un projet de nomenclature générale des composés organiques; — enfin il avait manifesté, à plusieurs d'entre nous, son intention de consacrer ses dernières années de professorat à la rédaction et à la publication de son Cours de Chimie générale appliqué à la Pharmacie.

J'ai dit ce qu'a été le savant, il me reste à vous dépeindre le Collègue et le Professeur :

Une nature franche et loyale ; — plaçant avant tout l'intérêt général et cherchant toujours avec un soin méticuleux à s'affranchir des questions personnelles.

Très affable, s'intéressant à tout et à tous, il suivait pas à pas les travaux des jeunes, les aidant de ses conseils ; il était un guide sûr et toujours compétent.

Ayant conservé l'habitude de lire les livres et les revues scientifiques, il était au courant de toutes les découvertes récentes, de tous les travaux importants ; son cours, constamment remanié, portait largement l'empreinte de ce travail continu ; ses causeries de laboratoire, qu'il aimait tant, étaient pour lui une occasion de développer ses vues théoriques sur les phénomènes généraux de la physique et de la chimie ; elles étaient toujours intéressantes et instructives.

Mais les soins de l'administration de l'Ecole et son enseignement ne suffisaient pas à son activité ; depuis plus de 20 années il faisait partie de la Commission de surveillance des Ecoles normales ; depuis longtemps aussi, il était membre des commissions d'examen, des brevets de capacité de l'enseignement primaire; il faisait partie du Conseil d'hygiène et de la Commission météorologique de l'Hérault ; partout il apportait ces mêmes qualités de travailleur infatigable, de savant aux connaissances profondes et variées, d'administrateur au jugement sûr et droit.

Et maintenant en quels termes pourrai-je exprimer à sa veuve éplorée, à sa famille profondément atteinte par cette mort si prompte et si inat-

tendue, la part considérable que nous prenons à leur douleur, l'émotion poignante que nous ressentons en présence de cette perte irréparable, pour elles et pour notre Ecole ?

L'Ecole ! Cher Maître ! Elle fut ton unique pensée, ta plus grande préoccupation.

Les dernières paroles que nous avons pu saisir à ton chevet se rapportaient à elle, elle pensera toujours à toi.

Tu as vécu pour elle, elle vivra par toi.

Tu fus pour nous un grand exemple; l'aimer comme tu l'as aimée toi-même, poursuivre son développement qui est ton œuvre, sera pour nous une noble tâche, car cette œuvre est durable, et ton souvenir impérissable planera toujours sur nous.

Au nom de cette Ecole que tu as tant aimée, au nom de tes Collègues, adieu, cher Directeur, adieu.

Discours de M. VIRES

Président de l'Association générale des Etudiants

Au nom de l'Association générale des Etudiants, je viens rendre un dernier hommage à M. le professeur Diacon, qui fut pour nous le meilleur des maîtres, l'ami le plus dévoué des Etudiants, l'un des fondateurs de notre Association.

Des paroles plus autorisées ont payé le juste tribut d'éloges dus au savant, au professeur, à l'administrateur. Pour proclamer bien haut l'estime, l'affection, la vénération dont M. Diacon était environné parmi nous, l'Association a voulu que je prenne la parole en son nom devant ce cercueil. Elle a voulu apporter l'expression de sa suprême reconnaissance à celui dont la bienveillance et la générosité ont aidé et facilité puissamment ses débuts. La présence de son Comité est un témoignage de gratitude pour l'homme de bien que nous pleurons aujourd'hui. M. Diacon, en effet, était pour nous, non seulement le professeur respecté, le savant éminent, il était aussi l'homme aimable et accueillant, doux et bon, pour qui les Etudiants étaient des amis. L'un des premiers, il a contribué à créer entre les maîtres et les élèves ces rapports pleins de charme, de cordialité et d'enseignements qui font aimer l'homme et accroître le renom du professeur.

Si les vacances n'avaient éclairci les rangs de nos camarades, ils seraient tous présents ici, à cette grande manifestation de douleur, de respect et de sympathie. Il y a quelques jours à peine, nous étions mêlés aux mêmes occupations; plein de santé et de vie, M. Diacon s'informait des progrès de notre Association, de sa prospérité, de son avenir : avec une ardeur toute juvénile, il s'intéressait à notre œuvre, à ses succès, nous prodiguant les conseils les plus éclairés et les plus justes. Ceux qui l'ont connu savent ce qu'il a fait pour nous : ils l'ont vu à l'œuvre. Pour moi, qui ai profité de ses encouragements, je garde pieusement au fond de mon cœur le souvenir de sa sollicitude et de son dévouement. Il nous portait à nous, Etudiants, plus que le simple intérêt, M. Diacon nous portait la véritable affection du cœur.

N'est-il pas naturel, Messieurs, que nous regrettions un tel conseiller,

un tel protecteur? N'est-il pas naturel que notre douleur soit grande quand la mort nous l'enlève d'une manière si brusque? Aussi est-ce avec des sentiments de pitié filiale que les Etudiants de Montpellier sont venus saluer ce cercueil.

Ils ont voulu redire devant tous combien ils aimaient leur Maître; affirmer que son affabilité et son aménité lui avaient conquis l'âme de toute la jeunesse universitaire.

Son souvenir vivra parmi nous : dans cette Association qu'il aimait tant et où il ne laisse que des regrets, son nom sera prononcé avec une respectueuse reconnaissance.

Qu'il me soit permis, en adressant l'éternel adieu à notre Maître vénéré, d'offrir à sa famille, au nom des Etudiants, l'expression de nos sympathies les plus vives et les plus sincères.

Discours de M. MALLET

Etudiant en pharmacie, Interne des Hôpitaux

Messieurs,

Je viens, au nom des étudiants en pharmacie, exprimer les sentiments de sympathie et les regrets profonds que nous éprouvons devant l'affreux malheur qui nous accable.

Il y a quelques jours à peine, nous nous pressions en foule aux côtés du professeur Diacon, pour entendre sa parole si autorisée. La mort vient de nous ravir ce Maître vénéré, alors que personne ne pouvait s'attendre à un dénouement aussi cruel.

Une voix plus autorisée que la mienne a dit ce que la science perdait en lui. Mais à côté du savant, de l'éminent Professeur, il nous a été donné d'apprécier l'homme de bien dont les qualités de cœur égalaient celles de l'esprit.

Une bonté sans borne, une ineffable bienveillance, présidaient à toutes ses relations avec les élèves — affable, affectueux, indulgent, il le fut pour nous tous qu'il considérait comme sa grande famille. — Dans son laboratoire, dans les salles de manipulations, il nous prodiguait constamment ses conseils paternels, et là par des explications aussi simples que savantes il éclaircissait les points restés obscurs. — Dans cette École qu'il affectionnait et dont la prospérité était en grande partie son œuvre, tout nous parle de lui, tout nous montre notre Maître vivant, tel que nous l'y avons vu il y a si peu de jours.

Puissent nos regrets unanimes, le profond souvenir que nous garderons du Maître, aider sa famille inconsolable à supporter cette cruelle épreuve.

Il ne nous reste qu'à pleurer et à nous incliner devant ce cercueil pour rendre un dernier hommage, adresser un suprême adieu au Maître regretté.